

Colloque international MIGROBJETS

Objets et sujets de la migration dans l'espace médiatique : construction des discours et des représentations

Résumés

Inalco
Auditorium
65 rue des
Grands moulins
75013 Paris

22-23 mai 2018
à partir de 9h



Image extraite du film «Regarde Ailleurs» (2018) de Arthur Levivier, courtoisie

Coordination scientifique :

Alexandra Galitzine-Loumpet (Cessma / Inalco)

Albin Wagener (CoDire / Université de Nantes / Campus Tech)

Peter Stockinger (Plidam / Inalco)

Résumés des communications (hors table-ronde)

Medhi ALIOUA (sociologue, U. internationale de Rabat)

*La cause des migrants subsahariens en Afrique Méditerranéenne :
histoire présente de la carte de séjour au Maroc*

Comment rendre compte aujourd'hui en Afrique Méditerranéenne de l'exil dans un contexte contemporain paradoxal où la prolifération des différents régimes de mobilités, liées à la globalisation et à la multiplication des catégories de populations migrantes, et le renforcement des contrôles migratoires, notamment du fait de la pression de l'Union Européenne (UE), se superposent ? Les fortifications des frontières en Afrique Méditerranéenne participent à rallonger la durée des migrations et à en durcir terriblement les conditions pour certaines catégories de population dans cette région sans pour autant les stopper. La migration devient un temps social plein, sa durée une épreuve moderne. Un effet de temporalité submerge alors les marqueurs spatiaux, que cela ait été anticipé ou pas, faisant de l'exil une expérience contemporaine de plus en plus partagée par des catégories de populations très différentes. Au Maroc, les migrants subsahariens, ces nouveaux venus, parfois « étranges » mais qui ne nous sont pourtant pas entièrement étrangers, ont participé, en constituant une cause, à faire prendre conscience que leur présence nécessitait une prise en charge politique. Afin de faire reconnaître leur droit à avoir une place dans ce pays au nom d'une conception cosmopolitique des appartenances ils ont dû lutter en créant le sentiment subjectif que les trajectoires exiliques tendent à se confondre. Cela aboutira avec deux campagnes de régularisation administratives qui permirent de fournir des cartes de séjours à plus de 40.000 personnes entre 2015 et 2018. Ma communication se basera sur la description de la constitution de la cause des migrants subsahariens sans-papiers partir de la carte de séjour marocaine et des images, parfois contradictoires, qu'elle donne de cette histoire présente.

Sophie BAUA (anthropologue, IRD, en délégation à Rabat) et Malik NEJMI (artiste)

*D'objets en rencontres : migrations africaines et sociétés en
mouvement au Maroc*

Prendre la mesure du rôle des objets qui circulent, pour comprendre les hommes qui migrent... Que ce soit les objets que les migrants transportent avec eux ou abandonnent en chemin, les objets de l'exil,

les objets mémoire, les objets religieux et ceux de protection ou encore les marchandises dont les migrants font commerce, les objets sont omniprésents sur les routes migratoires que nous étudions entre les Afriques subsahariennes et méditerranéennes. Pour certains d'entre nous l'objet raconte, pour d'autres il symbolise et s'expose, il est parfois prétexte à la parole et d'autres fois parle de lui-même. Nous avons souhaité aborder les objets de la migration en croisant plusieurs dimensions : une dimension sociale (l'objet prétexte pour suivre les gens, prétexte à des histoires...), une dimension matérielle et esthétique (l'objet qui s'expose et qui raconte par lui-même), et enfin une dimension sensorielle et artistique. Entre plusieurs terrains personnels et partagés ces rencontres nous ont permis de passer de la vie d'Omar, sénégalais et organisateur de traversées auto-gérées à Tanger au christianisme africain dans la migration à Rabat autour de lieux de cultes et de leaders religieux, en essayant de construire ensemble un autre regard sur les migrations africaines et leurs ancrages marocains.

Sébastien DION (ethnologue, LAAP- U. de Louvain-la-Neuve)

La construction d'une allochtonie européenne des Roms en migration : l'exemple de la perception de l'habitat précaire des populations romani en migration

Depuis les années 1980-1990, les présences roms roumaines défraient régulièrement la chronique en France, et dans l'agglomération lyonnaise en particulier, en ce qui concerne mon terrain d'étude. La grande visibilité des modes d'installation des migrants résidant en habitats précaires constitue un point polémique récurrent. Entre la perception de cet habitat comme le symptôme d'une population de resquilleurs de l'Etat providence, ou d'une migration qui fuit les difficiles conditions de vie sociale et économique en Roumanie, peu de nuances sont généralement énoncées concernant cette réalité pourtant éminemment plus complexe. Après avoir pointé l'image de l'habitat précaire qui caractérise habituellement les Roms roumains en migration à travers la sphère politico-médiatique, il s'agira de montrer en quoi celle-ci laisse apparaître la figuration d'un profil allochtone, en France comme en Europe.

Aude FANLOT et Isabelle MARQUETTE (MUCEM)

Au-delà du médiatique : constituer une collection de musée sur les migrations contemporaines ?

Le Mucem rend compte des sociétés contemporaines de l'Europe et de la Méditerranée. Constituer une collection sur les migrations contemporaines, pour la diffuser auprès du public mais aussi la transmettre aux générations futures, suppose de s'interroger sur les choix à opérer et sur leurs finalités. Que collecter, et au nom de qui ? Quelles échelles, quelles temporalités, quels points de vue retenir ? Privilégier l'expérience individuelle dans sa singularité ou la replacer dans des contextes larges ? Suivre le temps du passage et du déplacement, ou sortir de la linéarité qu'il induit ? Comment interroger les constructions et les représentations des différents acteurs (les migrants eux-mêmes, mais aussi opinion publique, réseaux solidaires, médias...) et ce à travers les pays du pourtour méditerranéen ? Une réflexion préalable qui appelle des réponses prudentes : il convient de s'interroger sur la *pertinence* spécifique de l'institution dans le champ patrimonial, et sur la *justesse*, scientifique et déontologique, des approches retenues.

Alexandra GALITZINE-LOUMPET (anthropologue, CESSMA-INALCO, MIGROBJETS)

La trace du pied, la relique et les restes : régimes de représentation et d'exposition de l'expérience migratoire

Dans l'espace médiatique comme dans l'espace muséal ou patrimonial, l'objet et son image participent d'un espace liminal, frontière (du corps des sujets, des temporalités et des espaces, d'usages sociaux différenciés) et seuil où s'ébauche la possibilité d'un commun ambivalent, à la fois proche et dissocié du sujet dont il atteste. Singularisé, isolé de son contexte, neutralisé par son statut de relique, comment l'objet pourrait-il, à lui seul, restituer la pluralité des expériences des acteurs de la migration, *in situ* ou au musée ? A la singularité de l'objet face au sujet, correspond une différenciation des statuts, et partant des régimes de lisibilité, entre objet isolé (la relique) et accumulation d'objets (restes ou déchets), qu'ils soient semblables ou dissemblables, et de la même façon une distinction entre l'objet utilisé et objet abandonné. Plus que tout autre peut-être, parce qu'il est lié au corps, au déplacement, au territoire, l'objet « chaussure(s) », par paire ou dépareillé, permet d'aborder cette fragmentation des représentations et des mises en scène de l'expérience du sujet.

Beraat GÖKKUS (journaliste, Maison des journalistes)

« Breakfast of Champions » : filmer l'expérience de l'exil

Beraat Gökkus est un réalisateur et journaliste turc, en exil en France, accueilli par la Maison des Journalistes depuis août 2017 (<https://www.maisondesjournalistes.org/>). Il a été responsable du service informations internationales du journal Meydan, fermé à la suite du coup d'Etat manqué du 15 Juillet 2016. Depuis son exil, il a réalisé deux courts métrages, dont « Breakfast of Champions » qui a gagné deux prix dans les festivals Berlin *Independent Film Festival 2018* et *Berlin Short Film Festival 2017*. Il a récemment obtenu un statut de réfugié politique.

Sandrine LE CORRE (Esthétique, U. du Temps Libre Aquitaine-Pau)

L'objet-écran à travers « Les Migrants » de Mathieu Pernot

Sacs et couvertures de couchage et de survie sont omniprésents dans les images médiatiques traitant de la migration comme fait divers, à travers le récit des naufrages et des errances. Dans ces images, l'usage métonymique de l'objet est évident dans la mesure où ces objets de survie, par leur fonction protectrice, sont directement liés au corps du migrant qu'ils remplacent. En effet, la métonymie est basée sur un lien logique entre le terme exprimé – l'objet de survie – et le terme qu'il remplace – la figure du migrant en survivant ou en gisant. L'objet de cette communication vise à dépasser ce premier niveau d'analyse en posant l'hypothèse d'un usage écranique de l'objet, en prenant pour objet d'étude une série photographique de 2009, de Mathieu Pernot, intitulée *Les Migrants*. Cette série donne à voir des images d'objets (de survie) et de sujets (migrants), photographiés ensemble. Ensemble, mais pourtant pas soumis au même régime de visibilité : d'une part, visibilité de l'objet placé « au devant » de l'image et, d'autre part, invisibilité des migrants, sujet « au dessous ». Coprésence et non-concordance contribuent à la fabrique de la figure du migrant en spectre ou en fantôme, représentations à la frontière de l'ab-sence.

Arthur LEVIVIER (réalisateur)

« Regarde ailleurs » : filmer la situation des exilés à Calais

Jeune réalisateur autodidacte, Arthur Levivier a d'abord réalisé des carnets de voyages, avant de rejoindre les milieux militants parisiens lors de la COP21. Il a alors réalisé des vidéos engagées publiées sur sa chaîne Youtube [Activideo](#). Au fil des rencontres de jeunes militants

vidéastes qui suivent les mouvements sociaux et ne supportent plus la désinformation des médias mainstream, Activideo est devenu un collectif dont le but est de faire des films pour donner la parole à ceux qui ne l'ont pas. Après un premier film réalisé en équipe, "Alors c'est qui les casseurs ?", documentaire sur les manifestations parisiennes contre la loi travail, le collectif sort « Regarde ailleurs », premier long métrage réalisé par Arthur Levivier et qui traite de la situation des exilés à Calais.

Chowra MAKAREMI (Anthropologue, IRIS – CNRS-EHESS)

Le sac de couchage ou la transformation des demandeurs d'asile en sans-abris : quelques remarques sur les images d'une politique d'hostilité

En partant des sacs de couchages comme supports d'une biopolitique, de luttes et de représentations, cette intervention présentera quelques remarques sur les façons dont la politique publique migratoire, opérant dans une logique de gestion de crise, matérialise et performe les enjeux de mobilité dans les termes d'un « accueil (de la) la misère du monde », très éloignés de la réalité migratoire. Trois points seront évoqués en gigogne : les jeux de pouvoir et de résistance autour des sacs de couchage (objets de survie et de confiscation), la question de l'asile et de l'hébergement et leur intrication, et comment ces questions permettent de discuter empiriquement la notion « d'hommes jetables » pour comprendre la violence des politiques migratoires.

Anne-Louise MILNE (Littérature comparée, London U. in Paris) & Melissa THACKWAY (Sciences de la communication et de l'information, Inalco, Sciences Po)

Ghosts of Stalingrad: compositions et recompositions

Prenant appui sur une série de photographies prises dans l'urgence de la destruction du campement de Stalingrad en novembre 2016, après l'évacuation des personnes et avant le passage du service de la voirie, cette communication s'intéressera d'abord aux choix de prises de vue face à l'extraordinaire "trop plein" d'un campement de rue cantonné pendant plus de deux mois dans un espace très réduit, pour ensuite explorer le travail de recomposition à partir de ces images. Quelle est la première lisibilité des objets de survie et comment cette lisibilité se trouve-t-elle modelée et relayée par un travail d'atelier mené avec des personnes sédentaires et « dans la migration », à Paris

et à Londres ? La communication sera articulée autour d'une présentation de la série *Ghosts of Stalingrad* par Melissa Thackway (INALCO/Sciences Po) suivie d'une discussion élaborée par Anna-Louise Milne (University of London Institute in Paris) d'une série d'usages et d'adaptations de ces images dont des exemples seront montrés.

Chiara PILOTTO (anthropologue, U. de Milano-Bicocca/ EHESS, coordinatrice d'un d'accueil pour femmes et enfants demandeurs d'asile en Italie)

Entre légalité et racisme Esthétisation de la violence et production morale chez les migrants nigériens en Italie

Cette communication propose une réflexion sur le rapport entre racisme et production du discours moral à travers l'analyse des vidéos circulant dans les réseaux sociaux des migrant-e-s « noir-e-s ». A partir du matériel audiovisuel sur lequel je suis tombée pendant mon travail dans un centre d'accueil pour demandeurs d'asile en Italie, la production et la circulation de ces objets-vidéos parmi la population migrante, et notamment nigérienne, se situent entre la représentation des migrant-e-s dans le discours public, et son appropriation et manipulation par les migrant-e-s eux/elles-mêmes. On considérera cette appropriation à partir de l'analyse des deux types de vidéos : d'un côté, ceux qui capturent des images issues de la vie quotidienne et visent à dénoncer la violence des institutions contre les « noir-e-s »; de l'autre côté, ceux qui font circuler les discours produits par des individus migrants singuliers sur des faits divers, proposant des réflexions et des commentaires à leurs compatriotes. A travers ce croisement de regards on montrera comment la dénonciation du racisme « blanc » tourne vers un débat sur la valeur de la « l'égalité », qu'on suppose être au cœur d'une économie morale émergeant des discours sécuritaires contre les migrant-e-s aussi bien que des discours des migrant-e-s eux/elles-mêmes.

Claire SCOPSI (Sciences de l'information et de la communication, DCLN IDF -CNAM)

Les places respectives de l'objet et du discours dans les narrations mémorielles en ligne du projet Issues de femmes

Je propose de revenir sur une recherche action « Issues de femmes » menée avec l'association *Les Jardins Numériques* et le partenariat de la Région Ile de France et de la Dilcrah. Elle a consisté à mener des entretiens avec 6 femmes immigrées (plusieurs origines) et leur «

lignée » (fille, petite fille) sous forme de récit de vie centrée leur mobilité, afin de dégager les conditions et les circonstances qui ont accompagné leur intégration dans la société française. Ce projet a abouti à une exposition virtuelle 3 D réalisée avec Muséocube où les témoignages enregistrés et montés de façon délinéarisée et des photographies de famille choisies par les témoins sont exposés comme des objets de musées. Ce projet, qui sera inauguré dans le cadre de la journée des droits des femmes, croisé avec les thématiques propres de Migrojet, est l'occasion de s'interroger sur les frontières entre objets et narration : – Le rôle du numérique dans la mise en mémoire des objets, faits, lieux non patrimonialisés, ou pour rendre visibles des « invisibles » (ici des immigrées « sans (H)histoire(s) ».) – Peut-on considérer le témoignage enregistré, filmé comme un objet dès lors qu'il est exposé selon des codes muséaux. (cf Le projet Temuse de Geriico, ou les collections du MNHI) – La force de l'objet dans la narration : bien que le projet repose sur des témoignages, les objets-symboles sont omniprésents alors même qu'ils ont disparu, soit dans les photos choisies par les familles, soit (et dans ce cas ils ne sont parfois même pas photographiés) dans les récits des témoins.

Maud SERUSCLAT-NATALE (Professeur de Lettres, CASNAV, Académie de Besançon)

Les « monuments privés » d'adolescents en situation de migration

Cette communication s'appuie sur un projet artistique présenté en mai dernier par la scène nationale de l'agglomération de Montbéliard (« MA » scène nationale) en partenariat avec 6 artistes et une centaine d'élèves allophones récemment arrivés en France.

Baptisé *Parlemonde*, son principe consiste à relier le geste artistique à la didactique des langues et des cultures. Il a été conçu et créé par MA en collaboration avec le CASNAV (Centre académique pour la scolarisation des élèves nouvellement arrivés et des enfants issus de familles itinérantes ou de voyageurs) et la DAAC (la délégation académique à l'action culturelle) du rectorat de l'académie de Besançon (<http://parlemonde.mascenenationale-creative.com>.)

Pour *Parlemonde#1*, David Subal, danseur, plasticien et performer autrichien a créé « Orientations (un partage des chemins) ». Avec une vingtaine de lycéens récemment arrivés en France, s'est monté un parcours installatif qui a amené le public à voyager et à suivre le cheminement, tant physique que symbolique, linguistique et poétique des jeunes participants. L'exposition « monuments privés » a mis en lumière les objets précieux emportés par les élèves avant de quitter

leur pays. En quoi les objets précieux des adolescents en situation de migration ainsi exposés peuvent-ils déconstruire les représentations (Jodelet, 1991) liées à l'altérité linguistique et culturelle ? Comment, en réinterrogeant par l'art les pratiques et les discours, réinscrit-on les adolescents nouvellement arrivés, les artistes, leurs enseignants et le public dans un même « espace transitionnel » ludique (Winnicott, 1975) sécurisé et fertile : celui de la rencontre, de la liberté et de la capacité à agir sans laquelle il n'est pas de processus de création esthétique authentique ni de reconnaissance possible de l'autre (Kant, 1790, Ricoeur, 2004) ?

Peter STOCKINGER (Sémiotique, PLIDAM-Inalco, MIGROBJETS)

Représentations mentales et audiovisuelles de la figure du migrant dans les médias sociaux

En nous appuyant sur un corpus de quelques 200 vidéos diffusées sur la plateforme YouTube, nous souhaitons présenter et discuter rapidement les principales stratégies de *thématisation*, *mise en récit* et *mise en scène audiovisuelle* de la figure du migrant. Une telle étude sémiotique nous permettra de cerner en effet, au moins indirectement, une très riche *doxa* – un *sens commun* – autour de la notion du *territoire* compris comme un « chez soi » (comme un « homeland ») et du rapport entre l'« *indigène* » (le « homelander ») et l'*étranger*. Cette *doxa* est partagée (au moins hypothétiquement) par des millions d'utilisateurs des médias sociaux se constituant en des communautés épistémiques (de croyances) virtuelles. Il s'agit ici d'une nouvelle donne « idéologique » qui ne peut pas être ignorée par nos institutions politiques et éducatives.

Taina TERVONEN (journaliste *Les Jours*)

Les disparus – une enquête journalistique sur les traces de PM390047

Journaliste indépendante, réalisatrice et auteure, Taina Tervonen travaille sur les migrations depuis 2000. Elle mène actuellement une enquête journalistique sur les disparus de la Méditerranée, en partant du naufrage du 18 avril 2015 et des tentatives d'identification en cours. Son travail interroge les traces que laissent les morts et les disparus : objets, images et tombes, mais aussi souvenirs, deuils et traumatismes dans la mémoire des vivants. www.lesjours.fr/obsessions/migrants/

Eugenia VILELA (Philosophe, U. de Porto, MIGROBJETS/Inalco)

Images et empreintes matérielles d'un corps spectral. Le gilet de sauvetage

Entre la disparition et la présence des corps, dans un régime violent de déplacement, le gilet de sauvetage se transforme en trace tangible de l'exil. Vital pour la dangereuse traversée de la méditerranée, dans le long périple vers l'Europe, cet objet perturbe une typologie possible des objets de l'exil. Par sa survivance, il est la trace de tous les morts et tous les vivants, il témoigne de la présence de l'exilé et se substitue au corps absent. En tant que trace, empreinte, ou déchet, le gilet de sauvetage ouvre, dans sa biographie, une condition singulière du temps : la durée en abîme. L'ombre de l'objet dessine la matière survivante de l'expérience de l'exil. Dans cet objet, la mémoire s'inaugure d'une violence : la transmission d'un mode d'effondrement collectif se fait par l'absence des corps et la surabondance des images. Comment penser l'exil à partir d'un objet signifiant par absence, à l'intersection de l'histoire collective, de ses régimes de représentation et de l'histoire individuelle d'un corps spectral ?

Christiane VOLLAIRE (Philosophie, MIGROBJETS/Inalco)

Régimes d'image dans la représentation des objets

L'objet, c'est ce qui est posé, ou jeté, devant un sujet qui, lui, se détermine comme conscience pour l'appréhender. La subjectivité est ainsi ce qui se fonde dans son intériorité pour déterminer l'affrontement à la réalité de l'objet. Et l'objet va affecter le sujet moins par ce qu'il est concrètement, que par ce qu'il représente symboliquement. Il acquiert ainsi une valeur qui est la mesure non de son utilité, mais de son poids affectif et émotionnel. Et il arrive que la puissance affective d'un objet se mesure à la faiblesse de sa valeur économique.

Mais ici va se produire, pour les objets liés aux représentations de la migration, une triple reconfiguration : i) celle qui, par le mouvement migratoire lui-même, transforme l'objet en lieu fixe par opposition à la dynamique du trajet, ii) celle qui, par la diffusion des images, substitue aux objets la circulation de leurs représentations, iii) celle qui, par la réception des images, constitue les objets en espace de projection affective non plus pour les migrants, mais pour les sédentaires aux yeux de qui la migration est devenue spectacle. C'est cette triple reconfiguration qu'on voudrait interroger ici.

Albin WAGENER (Sciences du langage, CoDiRe- Campus Tech, U. de Nantes, MIGROBJETS/Inalco)

De la boussole intime à la réappropriation politique : le smartphone au centre des représentations liées aux migrants

Notre travail, inscrit dans le programme « Migrobjects » /INALCO, est basé sur l'analyse pragmatique et sémiotique de photographies récoltées sur Google Images, représentant l'utilisation de smartphones par les migrants. Si ces photographies interrogent bien sûr la place de cette technologie contemporaine au sein même des phénomènes migratoires, elles renvoient à une tension politique forte entre la position des migrants et celle des sociétés démocratiques libérales, cibles de ces phénomènes migratoires. En tant qu'objet totémique du progrès communicationnel et numérique, le smartphone change ici de mains pour revenir à ceux qui les produisent et qui, bien souvent, fuient très exactement les conditions socio-économiques désastreuses qui permettent à nos sociétés démocratiques marchandes d'obtenir ce type d'appareil pour des prix basés précisément sur l'exploitation d'individus qui, en retour, idéalisent les sociétés occidentales – et se réapproprient le smartphone comme un outil qui, transgressif dans le regard occidental, devient une manière de pouvoir garder contact avec les siens, à des milliers de kilomètres.

Présentation des intervenant.e.s

Karen AKOKA est sociologue, maîtresse de conférence en science politique à l'Université de Paris Ouest Nanterre et chercheure à l'ISP – l'Institut des Sciences sociales du Politique (UMR7220). Elle est l'auteure d'une thèse soutenue en 2012 intitulée « La fabrique du réfugié à l'Ofpra : du consulat des réfugiés à l'administration des demandeurs d'asile (1952-1992) » et a publié des articles sur les questions d'asile et d'immigration dans plusieurs espaces nationaux (France, Chypre, Israël) dont : « Pour une histoire sociale de l'asile politique en France », in *Pouvoirs* n°144, 2013 (avec Alexis Spire) ; « Régime de confinement et gestion des migrations sur l'île de Chypre » in *L'espace politique* n°25, 2015 (avec Olivier Clochard) et « La demande d'asile en Israël » in Cambrezy L., et al. (dir.) *L'asile au Sud*, La Dispute, 2008, 224 p.

Corinne ALEXANDRE GARNER est MCF HDR émérite de l'Université Paris Nanterre. Responsable du Centre de recherche Espaces/Ecritures au sein du CREA, EA 370 de cette université, elle a dirigé pendant vingt ans la Bibliothèque de recherches Lawrence Durrell. Actuellement elle dirige deux collections au sein de Presses universitaires Paris Nanterre dont elle est membre du comité éditorial. Elle siège au conseil de l'ED de l'Inalco. Parmi ses publications récentes on trouve d'une part des articles sur Lawrence Durrell et une biographie littéraire : *Lawrence Durrell. Dans l'ombre du soleil grec*, La Quinzaine littéraire/Louis Vuitton et d'autre part des articles et des directions d'ouvrages autour de l'exil et des migrations dont le plus récent est paru dans la revue *Le Coq Héron* n°230 en septembre 2017 « Lorsque migre l'objet : le bureau de l'exil dans le roman de N. Kraus, La grande maison ».

Medhi ALIOUA est docteur en sociologie, Associate Professor à Sciences Po Rabat de l'Université Internationale de Rabat, titulaire de la chaire « Migration, Mobilités et Globalisation ». Il étudie les mouvements migratoires transnationaux et les espaces transfrontaliers entre l'Afrique de l'Ouest, le Maghreb et l'Europe. Une grande partie de ses écrits analyse les transformations sociopolitiques qu'induit la migration en Afrique méditerranéenne, grande région émettrice d'exilés qui doit réapprendre aujourd'hui à faire de la place à de nouveaux exilés qui s'y installent ou y échouent après une tentative de passage en Europe. Mehdi Alioua tente d'élaborer, à partir

de ses recherches sur les migrations et le cosmopolitisme, une approche de la modernité africaine qui participe à une ontologie du temps présent. Ses derniers ouvrages coécrits, *Les migrants subsahariens au Maroc : enjeux d'une migration de résidence*, KAS, Rabat, 2016 et *La nouvelle politique migratoire marocaine*, KAS, Rabat, 2017, sont tirés de deux enquêtes collectives conduites dans le cadre des régularisations administratives des migrants au Maroc qui apportent des données inédites.

Sophie BAVA est socio-anthropologue à l'IRD, AMU-LPED. Elle est membre du comité de direction du LMI Movidia et actuellement accueillie à l'UIR à Rabat. Ses recherches portent sur les migrations africaines et les constructions religieuses musulmanes et chrétiennes entre l'Afrique méditerranéenne et subsaharienne. Elle propose une anthropologie religieuse du mouvement qui s'attache tout autant aux parcours des croyants, aux histoires des institutions religieuses, qu'aux figures et objets de la mobilité religieuse mais qui re-questionne également la place du religieux dans les sociétés traversées par les migrants. Parmi ses dernières publications : *Routes migratoires et itinéraires religieux des Sénégalais mourides entre Touba et Marseille*, Panafrika/Silex/nouvelles du Sud, 2017 ; Migrations africaines et christianismes au Maroc. De la théologie de la migration à la théologie de la pluralité religieuse, In Lasseur M. et Trouillet P-Y, *Prier aux Suds, Les cahiers d'outre mer*, 2018. ; (avec Boissevain, K.) « Dieu, les migrants et les États. Nouvelles productions religieuses de la migration », *L'Année du Maghreb*, 11 | 2014. ; « Al Azhar, scène renouvelée de l'imaginaire religieux sur les routes de la migration africaine au Caire », *L'Année du Maghreb*, 11 | 2014, 37-55. <http://anneemaghreb.revues.org/2217>, 2014 ; (avec Capone S). Religions transnationales et migrations : regards croisés sur un champ en mouvement. In : Bava & Capone (ed.), *Migrations et transformations des paysages religieux*. Autrement, 2010, (56), p. 3-16.

Maryline BAUMARD est journaliste au Monde, chargée des questions migratoires et de l'intégration.

Saskia COUSIN est Anthropologue, maitresse de conférence à l'Université Paris Descartes, membre du CANTHEL et responsable du master Ethnologie. Ses recherches portent sur les « économies de

l'altérité », soit les pratiques qui produisent, mettent en circulation et consomment des objets, des lieux, des images et des relations dont la valeur ambivalente tient au capital d'altérité qui leur est associé : tourisme et hospitalité marchande, coopération internationale, « art contemporain africain », vodun, bidonvilles et friches, accueil des réfugiés ... Ses terrains ethnographiques se situent en Ile-de-France, à Porto-Novo (Bénin) et à Dakar (Sénégal). Elle enquête également sur les plateformes et les réseaux sociaux numériques dédiés à l'hospitalité. Publications récentes en relation avec le colloque : « Imaginaires de l'habitat temporaire », dans Fiona Meadows (ed), *Habiter le temporaire*, Paris, Gallimard, 2017 : 84-89 ; « L'éternel temporaire dure-t-il ? Imaginaires Bobos, Roms et Bohème », in Cousin Grégoire, Loiseau Gaëlla, Viala Laurent, Crozat Dominique, Lièvre Marion (édité par), *Actualité de l'Habitat Temporaire. De l'habitat rêvé à l'habitat contraint*, collection « SHS », 2016, Terra HN éditions, Marseille, (<http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?L-eternel-temporaire-dure-t-...>) ; « Le cycle de la roulotte » dans Fiona Meadows (ed), *Habiter le campement*, Paris Actes Sud, 80-87 ; « Mobile. Histoires de campement », *EspacesTemps.net*, Mensuelles, 22.10.2007, <http://espacestemps.net/document3572.html> et « Mes voisins. Fresque d'une expulsion ordinaire », *espacestemps.net*, Mensuelles, 24.07.2007, <http://espacestemps.net/document2851.html>

Gabriel COUTANE est journaliste et rédacteur photo au Monde depuis 5 ans, après une expérience d'enseignement et des études en sciences politiques, en photographie et en esthétique. Il est chef adjoint du service photo, en charge des sujets France et de la photo sur les supports numériques.

Sébastien DION est ethnologue. Il obtient son doctorat en Anthropologie à l'Université catholique de Louvain-La-Neuve (U.C.L) en 2015, sous la direction d'Alain Reyniers, spécialiste des populations tsiganes et directeur de la revue *Etudes tsiganes*. Sa thèse consiste en une ethnographie bi-située entre l'agglomération lyonnaise et le Nord-Ouest de la Roumanie. Son travail tente de mettre en exergue les capacités d'adaptation et de pérennité d'un « monde » propre aux Roms, par une analyse de la réalité subjective des populations romani dans le contexte de mobilité et de changements globalisés actuel. Aujourd'hui chercheur associé au LAAP (Laboratoire d'Anthropologie Prospective) de l'U.C.L, ces terrains abordés concernent plus

récemment les migrations romani d'origine hongroises outre-Atlantique, à destination du Canada/Québec en particulier. Les concepts travaillés se concentrent davantage sur l'allochtonie rapportée aux populations romani en migration. Parmi ses publications, on peut signaler la parution prochaine de sa thèse aux éditions Petra : « *Un monde européen, entre changements et mobilités : Ethnographie de migrations romani entre l'Ouest roumain et l'agglomération lyonnaise* ».

Aude FANLOT est adjointe au responsable du département recherche au Mucem.

Sébastien FEURY est professeur à l'École de Communication de l'Université catholique de Louvain (UCL) et coordinateur du GIRCAM (Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Arts en Mouvement), et travaille dans le champ des Memory Studies en se focalisant sur les processus de représentation des groupes minoritaires, principalement à travers le cinéma et la photographie. Il a notamment coédité un recueil d'articles sur l'imaginaire de l'apocalypse au cinéma (2012). En 2016, il a coordonné l'édition d'un ouvrage intitulé *Regards croisés sur Incendies. Du théâtre de Mouawad au cinéma de Villeneuve*. Il est aussi l'auteur de nombreux articles dans des revues comme *Image & Narrative*, *Cahiers Mémoire et Politique*, *Espacetemps.net*, *Studies in French Cinema*...

Alexandra GALITZINE-LOUMPET est anthropologue (Paris I Panthéon Sorbonne). Ses recherches portent sur la culture matérielle, le patrimoine comme espace politique et les représentations de l'altérité et depuis 2011 sur l'exil et les objets de la migration. Enseignant-chercheur à l'Université de Yaoundé I pendant une vingtaine d'années, elle a élaboré et coordonné depuis son retour en France différents programmes de recherche : ANR ESCA, MIGROBJETS et aujourd'hui avec M.C. Saglio Yatzimirsky, l'ANR LIMINAL (*Linguistic and Intercultural Mediations in a context of International Migrations*). Elle a également co-fondé en 2011 et dirige depuis janvier 2016 le programme de recherche NON-LIEUX DE L'EXIL (<https://nle.hypotheses.org/>), et à propos des objets dans la mémoire de l'exil, le projet *Displaced Objects*. Parmi ses dernières publications sur le sujet : « Exil (objets) », *Glossaire des mobilités culturelles*, Bernd & Deï Cas eds,

Peter Lang 2014 : 187-202 ; « Habiter l'exil, le corps, la situation, la place », *Décamper*, Lequette & Vergos eds, Paris La Découverte 2016 : 116-129 ; « *Eole est mort*. Entremises mémorielles et empreintes symboliques des campements d'exilés (Paris, Calais) », à paraître dans *Après les camps, mémoires, traces et mutations dans les camps de réfugiés*, Hasque & Lecadet eds, Academia, U. de Louvain 2018.

Beraat GÖKKUS est un réalisateur et journaliste turc, en exil en France, accueilli par la Maison des Journalistes depuis août 2017 (<https://www.maisondesjournalistes.org/>). Il a été responsable du service informations internationales du journal Meydan, fermé à la suite du coup d'Etat manqué du 15 Juillet 2016. Depuis son exil, il a réalisé deux courts métrages, dont « Breakfast of Champions » qui a gagné deux prix dans les festivals Berlin *Independent Film Festival 2018* et *Berlin Short Film Festival 2017*. Il a récemment obtenu un statut de réfugié politique.

François HERAN. Élu professeur au Collège de France en juin 2017, François Héran occupe la chaire « Migrations et sociétés » depuis janvier 2018 (<https://www.college-de-france.fr/site/francois-heran/index.htm>). Ancien élève de l'École normale supérieure (1972-1976), il est agrégé de philosophie, titulaire d'une thèse d'anthropologie de l'École des Hautes études en sciences sociales et d'un doctorat d'État de l'Université Paris-Descartes. Après quatre années de terrain en Espagne et en Bolivie, il rejoint en 1982 l'INED et l'INSEE pour mener des enquêtes sur la sociabilité, la formation des couples, les efforts éducatifs des familles, la transmission des langues, l'immigration. Après avoir animé la division des Enquêtes et études démographiques de l'INSEE (1993-1998), il est devenu directeur de l'INED (1999-2009). Il a présidé la *European Association for Population Studies* de 2008 à 2012. D'avril 2014 à juillet 2016, il a dirigé le département des Sciences humaines et sociales à l'Agence nationale de la recherche. Parmi ses dernières publications : *Avec l'immigration. Mesurer, débattre, agir*. Paris : La Découverte, 2017, 325 p.« De la « crise des migrants » à la crise de l'Europe : un éclairage démographique », in Patrick Boucheron (dir.), *Migrations, réfugiés, exil*, Paris, Odile Jacob, 2017, pp. 239-260 ; *Parlons immigration en 30 questions*. Paris : La Documentation française, 2^e éd. refondue, 2016, 110 p. ; « La société française a-t-elle besoin de l'apport démographique des migrations ? », in Marie Poinot et Serge Weber

(dir.), *Migrations et mutations de la société française : l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2014, pp. 277-286.

Sandrine LE CORRE est Docteure en Esthétique (Université Paris 8), Chercheur associé au Laboratoire AIAC de l'université Paris 8 et actuellement chargée de cours à l'Université du Temps Libre Aquitaine – Pau.. Sa thèse *Esthétique de la vitrine* (soutenue en 2016) est en cours de publication chez l'Harmattan. Parmi ses publications : « Circulez ! Il n'y a rien à voir. Régulation et perturbation des flux dans l'espace public », in Marc Veyrat (dir.), *Arts et espaces publics*, Paris, L'Harmattan, Collection Local & Global, 2013 ; *Frontières & arts. De l'opacité à la fraternité*, Paris, L'Harmattan, Collection *Eidos*, 2015, et François Soulages & Sandrine Le Corre (dir.), *Les frontières des écrans*, Paris, L'Harmattan, Collection *Eidos*, 2015.

Arthur LEVIVIER. Jeune réalisateur autodidacte, Arthur Levivier a d'abord réalisé des carnets de voyages, avant de rejoindre les milieux militants parisiens lors de la COP21. Il a alors réalisé des vidéos engagées publiées sur sa chaîne Youtube [Activideo](#). Au fil des rencontres de jeunes militants vidéastes qui suivent les mouvements sociaux et ne supportent plus la désinformation des médias mainstream, Activideo est devenu un collectif dont le but est de faire des films pour donner la parole à ceux qui ne l'ont pas. Après un premier film réalisé en équipe, "Alors c'est qui les casseurs ?", documentaire sur les manifestations parisiennes contre la loi travail, le collectif sort « Regarde ailleurs », premier long métrage réalisé par Arthur Levivier et qui traite de la situation des exilés à Calais.

Chowra MAKAREMI. Les travaux de [Chowra Makaremi](#) portent sur l'anthropologie de l'Etat, les formes juridiques et ordinaires de la violence et l'expérience qu'en font les sujets, notamment en situation d'exil. Ils s'articulent autour de trois thèmes : l'ethnographie des expériences migratoires à partir du terrain français, l'anthropologie de la violence à partir du terrain iranien, et les relations entre écritures littéraires et cinématographiques et production du savoir.

Laurent MALONE, photographe, réalise un travail d'analyse et de documentation des mutations de l'espace urbain à partir de parcours tracés dans les villes. La marche est au centre du processus photographique développé. Les villes sont le lieu d'un rapport de force entre la rationalité incarnée par l'architecture et les usages des habitants qui inventent des manières de faire avec pour se réapproprié l'espace. Véritable ouvroir de ville potentielle, le processus ainsi développé déconstruit le paysage urbain qu'il traverse et le recompose dans un montage photographique qui remet en question le point de vue surplombant de la carte et en fait apparaître la puissance critique. Ces différents travaux organisés en corpus d'images sont mis en ligne sur www.laurentmalone.com et également publiés en livres. Il a également travaillé sur les objets de la « Jungle de Calais ».

Isabelle MARQUETTE est conservatrice au Mucem, en charge du pôle de collections « circulations, mobilités, métissage ».

Anne-Louise MILNE est directrice de recherches à l'Institut de l'Université de Londres à Paris (ULIP) où elle développe *the Paris Centre for Migrant Writing and Expression*. Après des études de philosophie et de littérature comparée à Oxford et à Columbia University, New York, elle a publié plusieurs travaux critiques sur le milieu des revues littéraires pendant l'entre-deux-guerres, les écrivains « expatriés » et « réfugiés » à Paris, et plus largement le choix de la capitale française comme lieu d'écriture et de publication. Progressivement à cette approche analytique et historique, elle a intégré une démarche pratique notamment sous forme de laboratoires de traduction avec des personnes récemment arrivées à Paris et en Europe. Actuellement, elle travaille dans et sur le nord-est parisien, au carrefour du monde, dont elle a tiré son plus récent livre (*75*, Gallimard, 2016).

Malik NEJMI. Depuis les années 2000, Malik Nejmi développe entre le Maroc et l'Europe une oeuvre autobiographique qui se tisse entre différents langages : la photographie, le cinéma, la poésie, le son. L'imaginaire qui s'est construit entre la France des années 70-80 et le Maroc postcolonial, lui offre un motif de travail qu'il ne cesse d'explorer : le renoncement du père à revenir au pays devient la source de son questionnement. Il s'intéresse aujourd'hui à la figure héroïque du migrant en s'inspirant plus particulièrement des

circulations des jeunes Sénégalais au Maroc, à Tanger où il a tissé des liens étroits avec Omar Ba dont l'échange de films et d'objets habite aujourd'hui son écriture. Il collabore actuellement avec Sophie Bava autour des circulations religieuses et des « objets de la migration » (S.Bredeloup, IRD). Malik Nejmi est lauréat du Prix Kodak de la Critique Photographique (2005), du Prix de Photographie de l'Académie des Beaux-Arts (2007), pensionnaire de la Villa Médicis (2014), research fellow à l'IMÉRA Marseille (2015), Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques et Institut Français Hors Les Murs (2015), LabexMed et Camargo Foundation (2016), bourse du Groupe de Recherche Expérimental et Cinématographique (2017). Ses oeuvres se trouvent dans les collections du Musée National de l'Histoire de l'Immigration, Fondation Kadist, Centre National des Arts Plastiques... Parmi celles-ci, les oeuvres photographiques et installations vidéos suivantes : *el Maghreb* (2006), *A bird in the hand worth two in the bush* (2009), *Pi Maï* (2010), *La Chambre Marocaine* (2015), *Les morts ne sont pas morts* (2015), *Une Odyssée* (2015), *Corpus Monumenta* (2016), *Hafa* (Au bord) 2017.

Chiara PILOTTO a obtenu son doctorat en Anthropologie à l'Université de Milano-Bicocca et à l'Ehess de Paris en 2016, après avoir conduit des recherches ethnographiques sur les processus de subjectivation morale et politique dans l'espace israélo-palestinien, à partir de l'expérience des travailleurs palestiniens en Israël (2011-2014). Elle s'est toujours intéressée aux questions liées au rapport entre mobilité et citoyenneté, intimité et violence, discours moral et conceptions du politique. Elle a traduit le volume de Didier Fassin, *Ripoliticizzare il mondo. Studi antropologici sulla vita, il corpo e la morale*, Verona, Ombre Corte 2014. Parmi ses publications : "Dal servizio sessuale alla prostituzione. Una ricerca etnografica tra prostitute francesi e migranti", U. Ribeiro Corossacz et A. Gribaldo (eds.), *La Produzione del genere, Ricerche etnografiche sul femminile e il maschile*, Verona, Ombre Corte 2010. Depuis 2016 elle travaille comme coordinatrice d'un centre d'accueil pour femmes et enfants demandeurs d'asile en Italie.

Marie POINSOT est rédactrice en chef de la Revue *Hommes et Migrations* – Responsable du département Editions, Etablissement public du Palais de la Porte Dorée.

Marie-Caroline SAGLIO-YATZIMIRSKY est Professeur des Universités en anthropologie de l'Asie du Sud à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), chercheur au Centre d'Etudes en Sciences Sociales des Mondes Africains, Américains et Asiatiques, CESSMA (UMR 245, IRD-Paris Diderot-Inalco), et psychologue clinicienne auprès de demandeurs d'asile depuis 2010 (Consultation de psycho traumatologie, hôpital Avicenne 93). Elle a coordonné le projet ANR SETUP (2007-2010), et le programme *Réfugiés, Villes, Santé Mentale* (CESSMA, U. Paris 13, U. de Sao Paulo 2014-2015). Elle participe activement aux actions scientifiques autour des migrants et coordonne aujourd'hui le programme ANR LIMINAL (*Linguistic and Intercultural Mediations in a context of International Migrations*). Ses récents travaux portent sur les questions de la culture, du traumatisme et de situation des demandeurs d'asile. Son dernier ouvrage, *La voix de ceux qui crient* a paru en mars 2018 chez Albin Michel.

Claire SCOPSI a assuré les fonctions de chef de projet informatique documentaire et multimedia dans des entreprises du secteur des services et des médias de 1993 à 2007. Docteur en Sciences de l'information, elle est maître de conférence au Conservatoire National des Arts et Métiers de Paris où elle est responsable de la licence professionnelle Métiers de l'information : Archives, médiation et patrimoine, parcours métiers de la documentation audiovisuelle de l'Institut des Techniques de la documentation (INTD). Ses travaux menés au sein du laboratoire Dicen-IDF (EA7339) portent sur la méthodologie des processus de collectes et de valorisation des mémoires à l'ère numérique, et particulièrement sur leurs pratiques par les communautés d'immigrés. Elle a conduit plusieurs projets de collectes de témoignages audiovisuels en partenariat avec l'association les Jardins Numériques.

<https://passerelle.hypotheses.org/>

Maud SERUSCLAT-NATALE est professeure de lettres, de FLE/FLES et de théâtre. Elle a enseigné en classe ordinaire et en dispositif d'accueil (UPE2A). Elle est depuis 2015 co-coordinatrice du CASNAV de l'académie de Besançon (Centre académique pour la scolarisation des élèves nouvellement arrivés et des enfants issus de familles itinérantes ou de voyageurs) et professeure missionnée par la délégation académique à l'action culturelle (DAAC) de l'académie de

Besançon auprès de la scène nationale de Montbéliard « MA ». Elle travaille actuellement sur le corpus recueilli lors du projet artistique *Parlemonde#1* dans le cadre d'un doctorat en sciences du langage intitulé « Processus de création artistique et développement des compétences langagières des élèves allophones : détour ou recours ? » dirigé par le professeur Nathalie Auger à l'université Paul Valéry Montpellier III. Article à paraître en juin 2018, revue *LIDIL* N°57 consacré aux « démarches créatives, détours artistiques et appropriation des langues » « Le projet artistique : une puissance maïeutique pour la compétence langagière » co-écrit avec Maryse Adam-Maillet.

Peter STOCKINGER est professeur des universités (spécialité : sémiotique du texte, analyse du discours, communication interculturelle), directeur de la filière Communication Interculturelle et membre du PLIDAM. Après avoir créé en 1990 et dirigé pendant 25 ans le programme de recherche ESCoM (Equipe Sémiotique Cognitive et nouveaux Médias) à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme (FMSH). Pendant son activité de directeur de l'ESCoM, il a conçu et réalisé le programme « Archives Audiovisuelles de la Recherche (AAR) qui représente aujourd'hui, entre autre, un patrimoine de quelques 7500 heures de films scientifiques en ligne ; il a dirigé ou participé en tant que chercheur, depuis 1996, à 15 grands projets européens (ESPRIT IV, FP5, FP6, FP7) et, depuis 2002, à 4 projets ANR consacrés aux plateformes numériques d'archivage, d'analyse et de publication/republication de corpus audiovisuels documentant des patrimoines scientifiques et, plus largement, culturels. Il a publié 6 monographies scientifiques (dont une en allemand et deux traduites en anglais), une dizaine d'ouvrages collectifs et une cinquantaine d'articles dans des revues scientifiques reconnues.

Taina TERVONEN. Journaliste indépendante, réalisatrice et auteure, Taina Tervonen travaille sur les migrations depuis 2000. Elle mène actuellement une enquête journalistique sur les disparus de la Méditerranée, en partant du naufrage du 18 avril 2015 et des tentatives d'identification en cours. Son travail interroge les traces que laissent les morts et les disparus: objets, images et tombes, mais aussi souvenirs, deuils et traumatismes dans la mémoire des vivants.www.lesjours.fr/obsessions/migrants/

Melissa THACKWAY. Enseignante en Cinémas d'Afrique à Sciences-Po Paris et à l'INALCO, Melissa Thackway est également chercheuse, documentaliste, et traductrice. Docteure, auteure du livre *Africa Shoots Back: Alternative Representations in Sub-Saharan Francophone African Film*, elle a publié de nombreux articles sur les cinémas d'Afrique, notamment : « Crossing Lines : frontiers and circulations in contemporary African and diaspora film » (*A Companion to African Cinema*, Harrow & Garritano, 2018) ; « La contre-mémoire dans les cinémas d'Afrique subsaharienne » (*CinémAction / Identités et mémoires au cinéma*, Blanchon, 2017), ou « Exile and the 'Burden of Representation': Trends in Contemporary Sub-Saharan Francophone African Filmmaking » (*Black Camera*, 5.2, 2014). Melissa Thackway a également écrit et réalisé des films documentaires, ainsi que des documentaires radio pour France Culture.

Eugenia VILELA est professeure au Département de Philosophie de la Faculté de Lettres de l'Université de Porto (Portugal), docteur en Philosophie de l'Université de Porto, et directrice du groupe de recherche Esthétique, Politique et Connaissance de l'Institut de Philosophie. Auteur de conférences et textes dans le domaine de la Philosophie contemporaine et des Arts, elle a publié, parmi d'autres textes dans des œuvres collectives, les livres « Du corps équivoque » (1998), « Silences Tangibles. Corps, résistance et témoignage dans les espaces contemporains d'abandon » (2010) et a dirigé les ouvrages collectifs « Arquipélagos de Sentido. Estética e Artes I » (2011), « Sismografias. Estética e Artes II » (2011), « Cartografias. Estética e Artes III » (2012), « Derivas. Estética e Artes IV » (2012). Son travail se développe dans l'espace d'intersection entre la philosophie politique contemporaine, l'esthétique et l'art. Elle est membre du Comité Scientifique du Réseau TERRA, et membre des programmes Non-lieux de l'exil et Migrobjets (Inalco).

Christiane VOLLAIRE est Philosophe, membre de la rédaction des revues *Pratiques* et *Chimères*, membre du réseau Terra, et des programmes Non-lieux de l'exil et MIGROBETS. Elle est chercheure associée au Centre de Recherche sur le Travail et le Développement du CNAM. Elle a présenté une série d'interventions au Collège International de philosophie sur *Les Processus de désesthétisation en médecine*. Travaillant en philosophie esthétique (arts plastiques et

artistes contemporains), en philosophie politique (espace public, migrations et fonction politique de l'art) et en philosophie de la médecine (politiques de santé et leurs enjeux sociaux et esthétiques), elle a forgé le concept de philosophie de terrain, sur lequel elle travaille actuellement. Ouvrages parus : *Humanitaire, le cœur de la guerre* (ed. L'Insulaire, Paris, 2007) ; *Le Milieu de nulle part* (en collaboration avec le photographe Philippe Bazin), ed. Créaphis, 2012 ; *Pour une philosophie de terrain*, ed. Créaphis, 2017.

Albin WAGENER est docteur et habilité à diriger des recherches en sciences du langage. Directeur adjoint du laboratoire CoDiRe (EA 4643) à l'Université de Nantes, il est spécialisé en analyse de discours, et s'intéresse plus particulièrement à l'étude des phénomènes de discrimination ou de mise en scène culturelle et identitaire, en étudiant des corpus politiques, institutionnels ou encore numériques. Il est professeur invité à l'Université de Helsinki et à l'Université de Luxembourg, ainsi qu'à l'ISIT, et est l'auteur des plusieurs articles et ouvrages, comme « Le débat sur l'identité nationale » (L'Harmattan, 2010) ou « L'échec culturel » (Peter Lang, 2015). Il est également le fondateur et directeur académique de Campus Tech, une école des humanités numériques qui s'adresse aux étudiants en réorientation ou en échec.

ἰνάλκο แห่งชาติ இனல் সভ্যতা 民族

inalco

Institut national
des langues
et civilisations orientales

PLIDAM
Pluralité des langues
et des identités : didactique,
acquisition, médiations

**NON
LIEUX
DE L'EXIL**

CESSMA
Centre d'études en sciences sociales sur les mondes
africains, américains et asiatiques

mlgijsev,sih
qilfindomusi
su 欢llateoab
øsq **maison**
zapcina **des**
journalistes
pdimj **eghlon**
ljsusmdioeij
nidtжlazi


MIGROBJETS


CAMPUS TECH